Eric BOUSMAR, Jonathan DUMONT, Alain MARCHANDISSE,
Bertrand SCHNERB (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes
politiques durant les derniers siècles du Moyen Age et au
cours de la première Renaissance*

Bruxelles, de Boeck, 2012 ; 10 planches couleurs, 656 p.

Sophie Cassagnes-Brouquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12677>

DOI : 10.4000/clio.12677

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 304-304

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Eric BOUSMAR, Jonathan DUMONT, Alain MARCHANDISSE, Bertrand SCHNERB (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Age et au cours de la première Renaissance* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12677>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Eric BOUSMAR, Jonathan DUMONT,
Alain MARCHANDISSE, Bertrand
SCHNERB (dir.), *Femmes de pouvoir,
femmes politiques durant les derniers
siècles du Moyen Age et au cours de la
première Renaissance*

Bruxelles, de Boeck, 2012 ; 10 planches couleurs, 656 p.

Sophie Cassagnes-Brouquet

RÉFÉRENCE

Eric Bousmar, Jonathan Dumont, Alain Marchandisse, Bertrand Schnerb (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Age et au cours de la première Renaissance*, Bruxelles, de Boeck, 2012, 656 p., 10 planches couleurs

- 1 Fruit du colloque organisé en 2006 par les universités de Liège, de Saint-Louis de Bruxelles et Charles-de-Gaulle Lille 3, ce livre se présente sous la forme d'un imposant volume qui présente de nombreuses biographies. L'ouvrage est divisé en cinq parties, très déséquilibrées : la part du lion, réservée au politique, comprend dix contributions, mais celle qui traite des reines n'en comprend que deux et semble ignorer les très nombreux travaux de l'historiographie anglo-saxonne sur le *queenship*. Beaucoup plus nombreux sont les auteurs qui se sont penchés sur les princesses féodales (douze contributions), tandis que les deux dernières parties consacrées aux abbesses (deux contributions) et au mécénat (cinq contributions) laissent le lecteur sur sa faim ; quant au pouvoir économique, il n'est pas envisagé en tant que tel. Ces déséquilibres sont le résultat d'une volonté assumée par les auteurs d'une perspective presque entièrement

monographique ; quelques rares contributions évoquent les apports du genre, mais bien peu. Cette somme peu novatrice dans sa méthode, assez mal distribuée dans le temps et dans l'espace, offre pourtant l'avantage de mettre en avant des inconnues célèbres à leur époque et de les faire sortir de l'ombre de leurs époux, frères et pères.

- 2 Dans sa lumineuse conclusion, Colette Beaune a su tirer les leçons de ces trente-sept biographies de femmes, étalées sur quatre siècles, XIII^e, XIV^e, XV^e XVI^e, et sur plusieurs royaume, avec une préférence pour les pays d'Artois, Flandre, Hainaut, Barrois, Luxembourg, Vosges, Lorraine et les deux Bourgognes, le reste de la France, l'Italie, la Castille, et l'Angleterre n'étant que fort peu représentés. Toutes ces femmes ont en commun d'avoir exercé un pouvoir politique à des degrés divers, elles représentent une minorité, mais cela ne fait pas d'elles des exceptions. Elles ont aussi vécu et régné longtemps, survivant à leurs parents, frères, maris et parfois enfants. Elles apparaissent sur la scène politique vers l'âge de 35 ans. Leur pouvoir n'a rien d'une vocation, il est souvent le fruit des circonstances en tant que filles, épouses, ou veuves, un devoir afin de préserver leur lignage. Toutes vivent dans un monde où le cérémonial est de plus en plus présent et doivent apprendre à jouer leur rôle de femmes de pouvoir, entre retrait et affirmation. Le pouvoir féminin s'exerce au nom d'un homme, mari ou fils mineur, cela n'a rien d'humiliant ni de rare dans une société féodale. Elles doivent respecter des codes qui veulent que le pouvoir féminin réside avant tout dans la conciliation, l'intercession, la négociation et le maintien de la paix, et celles qui s'en écartent éprouvent le plus souvent les pires difficultés.

AUTEURS

SOPHIE CASSAGNES-BROUQUET

Framespa

Université Toulouse – Jean Jaurès